

www.e-rara.ch

Mémoires de Félix Platter, médecin bâlois

Platter, Felix

Genève, 1866

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 42685

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-80968>

Notes.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

NOTES.



AGE XII, ligne 21. — La maison de Félix Platter étoit située *auf dem Graben* & s'étendoit depuis le Nouveau Faubourg jusqu'au n^o 1 des *Spahlen*. Les *Epigrammata* de Théodore de Bèze renferment une pièce de seize vers portant pour suscription : « In cl. v. Felicis Plateri, Basiliensis poliatri, domum tanto domino dignissimam. »

L'élan que de Thou vit chez F. Platter avoit été envoyé de Berlin par l'alchimiste bâlois Thurneisen. Le pauvre quadrupède ne survécut pas longtemps à cette visite : les superstitieux le regardèrent de mauvais œil comme venant d'un magicien, & une vieille femme lui donna pour le faire périr une pomme remplie d'aiguilles.

*

Page 2, ligne 8. — Erasme mourut le 11 juillet 1536. La Saint-Simon & Jude tombe sur le 28 octobre & coïncide avec la foire de Bâle. Quant à la fameuse édition de l'*Institution chrétienne* sortie des presses de Thomas Platter & de Balthasar Ladius, l'impression en fut achevée au mois de mars 1536; Félix Platter commet donc une erreur de plusieurs mois.

En même temps que la *Christianæ religionis Institutio*, Th. Platter & B. Ladius firent paroître *J. OEcopolampadii & H. Zwinglii Epistolarum libri IV* (mensé Martio, anno 1536; la grande marque de Minerve entourée de trois devises, en latin, en grec & en hébreu). Ce volume contient deux longues listes d'errata, ce dont les imprimeurs s'excusent en alléguant l'écriture difficile du manuscrit & l'approche de la foire de Francfort qui les forçoit à presser le travail. Cependant ils n'ont pas remarqué un mot qui se lit à la première page de la préface, dans un compliment à l'adresse du landgrave Philippe de Hesse, du duc Ulrich de Wurtemberg & de Georges, comte de Wurtemberg & de Montbéliard : « Tum mihi tum aliis viris bonis eam æstimationem vestri celeberrimi nominis im-

pressistis, ut habeamini singulares sacrosanctæ religionis fautores, æquitatis exempla, justiciæ præsidia, veritatis assertores, violentiæ apertum asylum. » A *violentiæ* J. Oporinus, le célèbre associé de Th. Platter, a substitué *innocentiæ* dans l'exemple donné par lui à Guillaume Farel & que possède la Bibliothèque publique de Genève. Le malheur veut encore qu'à la même ligne commence l'éloge des deux typographes, « honesti cives Basilienses, & perinde typographi diligentes. » C'est une de ces mésaventures sur lesquelles un imprimeur auroit mauvaise grâce d'insister, quoiqu'il puisse prouver, d'autre part, à la décharge de ses confrères comme à la sienne propre, qu'une faute d'impression a sauvé de l'oubli plus d'un livre. Celui dont nous parlons est rare déjà; qui fait si la remarque que nous venons de nous permettre ne le fera pas rechercher des bibliophiles? Le savant zurichois Josias Simler accorde néanmoins aux éditions de son ami Platter le mérite de l'élégance & de la correction: « Complures bonos auctores eleganter & emendate in publicum edidit, » dit-il dans sa *Vallestia descriptio* (p. 17 b; Zurich, 1574).

Pendant son association avec Balthasar Lafius, Th. Platter eut pour marque typographique une Minerve, avec la devise: « *Tu nihil invita faciesve dicesve Minerva.* » Celle qu'il prit ensuite paroît avoir été dessinée par Holbein le jeune: sous un portique, deux anges soutiennent un écusson placé au pied d'un arbre dépouillé de ses feuilles; dans l'écusson un W surmonté de la croix de Lorraine & ayant entre les jambages un I & une S; pour devise: « *Durum patientia frango.* » Le même bois se trouve dans le Nouveau Testament grec que Bebelius édita en 1524 avec l'assistance pécuniaire de Jean Wattenfchnee, & comme ce dernier occupoit les presses de Platter, il est vraisemblable que cette marque étoit la sienne.

Outre l'*Institution chrétienne* & les *Lettres d'OEcolampade & de Zwingli*, nous connoissons de Th. Platter les impressions suivantes:

Julii Pollucis Onomasticon, hoc est instructissimum rerum ac synonymorum dictionarium decem libris constans, summo studio & cura emendatum inque studiosorum gratiam tribus nunc demum locupletissimis indicibus auctum. Cum præfatione Simonis Gryneæ ad ludimagistros. Ex inclyta Germaniæ Basilea per Balthasarem Lafium & Thomam Platterum, mensè Martio 1536.

Medicorum schola, hoc est Claudii Galeni Isagoge, sive Medicus. Ejusdem defini-

tionum medicinalium liber. Uterque græce & latine summo studio ac diligentia in artis medicæ tyronum gratiam excusus, adjecto duplici, græco nempe & latino, rerum ac verborum in utroque memorabilium locupletissimo Indice. Basileæ, per Thomam Platterum & Balthasarem Lafium, mense Martio, anno 1537. 8^o. (Pour marque : Minerve.)

ΤΗΣ ΚΑΙΝΗΣ ΔΙΑΘΗΚΗΣ ΑΠΑΝΤΑ. *Novi Testamenti omnia*. Basileæ, per Thomam Platterum, anno 1538, mense Martio. 8^o. (Marque de Wattenfchnee.)

ΠΗΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΕΡΙ ΑΙΜΟΡΡΟΙΔΩΝ. — ΓΑΛΗΝΟΥ ΠΕΡΙ ΠΕΠΟΝ-
ΘΟΤΩΝ ΤΟΠΩΝ ΒΙΒΑΙΑ VI. Basileæ, per Thomam Platterum, anno 1540, mense Septembr. 8^o.

ΤΗΣ ΚΑΙΝΗΣ ΔΙΑΘΗΚΗΣ ΑΠΑΝΤΑ. *Novi Testamenti omnia*. Basileæ, per Thomam Platterum, anno 1540, mense Septemb. 8^o. (Marque de Wattenfchnee.)

ΤΗΣ ΚΑΙΝΗΣ ΔΙΑΘΗΚΗΣ ΑΠΑΝΤΑ. *Novi Testamenti omnia*. Cum scholiis ex Patribus & historiis in loca obscuriora in marginibus adjectis. Basileæ, per Thomam Platterum, impensis Reinhardi Beck. Anno 1543, mense Martio. 8^o. (Marque de Wattenfchnee.)

*

Page 2, ligne 18. — La maison de l'*Ours noir* est aujourd'hui le n^o 13 de la *Petersgasse* & porte le nom de : *Zum Frieden* (la Paix). Au XIV^e siècle elle étoit habitée par des Béguines, *willige Arme, Sorores sponte pauperes*, corporation affiliée à la secte des Amis de Dieu.

*

Page 2, ligne 23. — Sur Oswald Myconius, l'ami de Zwingli & le successeur d'Œcolampade à Bâle, voir la *Vie de Thomas Platter*, pages X, 42, 98, 100.

*

Page 2, dernière ligne. — Simon Grynæus, philologue & théologien, né à Vehringen (principauté de Hohenzollern-Sigmaringen), mort de la peste à Bâle le 1^{er} août 1541, à l'âge de 48 ans. Dans le cloître de la cathédrale de Bâle, une même pierre sépulcrale rappelle le souvenir de trois hommes dévoués au bien & à la science : Jacob Meier, le bourgmestre, Œcolampade, le réformateur, & Simon Grynæus. Les épitaphes latines sont suivies de ces deux vers composés par O. Myconius :

*So Ehr, Gut, Kunst hülfend in Noth,
Wär keiner von diesen dreien todt.*

*

Page 3, ligne 5. — Ces vers de Charles Utenhove (originaire de Gand, mort à Cologne en 1600) se trouvent probablement dans ses *Anagrammatismi & allusiones ad illustrium aliquot hominum nomina*.

Le distique suivant, que Joannes Posthius adresse à Félix Platter, exprime la même idée :

*Cum felix animo, felix sis divite censu,
Felicis nomen convenienter habes.*

*

Page 3, ligne 13. — Paul-Constantin Phrygion, natif de Schlettstadt, avoit été nommé, en 1529, pasteur de la paroisse de Saint-Pierre, & en 1532 professeur d'Ancien Testament. C'est en 1535 déjà que les biographies lui font quitter Bâle pour Tubingen.

*

Page 3, ligne 16. — Simon Steiner (Lithonius), né à Grenchen en Valais comme son cousin Thomas Platter, qui lui apprit à lire, enseigna le grec & le latin au gymnase de Strasbourg, dirigé par le célèbre pédagogue Jean Sturm. Dans sa description du Valais, J. Simler ne manque pas de signaler le lieu de naissance de Th. Platter & de S. Steiner : « Grenchianus etiam fuit Simon Lithonius patruelis Platteri, qui in Argentinensi schola dicendi artes una cum utraque lingua græca & latina magna cum laude docuit, & juvenis adhuc magno omnium ejus scholæ professorum mœrore obiit, anno 1543. » Pour avoir aidé Lithonius dans ses premières études, Thomas Platter eut l'honneur de recevoir une députation de onze docteurs envoyée par la ville de Strasbourg.

*

Page 4, ligne 19. — La maison de Thomas Platter s'appelle toujours *Gejegt* (la Chasse). Elle est située au haut de la *Freienstrasse* (rue Franche), n° 90. On voyoit encore, au commencement de notre siècle, une chasse peinte sur la façade.

*

Page 6, ligne 7. — La coutume étoit que les Bâlois se rendissent en grand appareil guerrier à la fête patronale de Lieftal, à 3 lieues de Bâle. Le Conseil alloit pour la circonstance une folde aux capitaines, porte-bannières, fifres & tambours.

Peut-être les souvenirs de F. Platter se rapportent-ils à l'an 1540, qui fut signalé par les démonstrations auxquelles donna lieu le bruit d'une alliance conclue entre le pape, l'empereur Charles-Quint & le roi de France pour attaquer les Etats réformés.

réformés. Au mois de février il y eut revue générale des forces dont Bâle pouvoit disposer. Mais le sentiment patriotique dissipoit l'appréhension du péril : le carnaval fut brillant, &, si nous en croyons les chroniques, jamais Lieftal ne célébra plus belle fête patronale que celle de 1540.

*

Page 6, ligne 9. — La famille Petri étoit originaire de Franconie, comme les Froben. Jean Petri, typographe, fut reçu bourgeois de Bâle en 1488; Jean Froben l'appelle son patron. Heinrich Petri, petit neveu de Jean, revêtit la charge de bourgmestre. Charles-Quint le créa chevalier, ce qui engagea ses descendans à prendre le nom de Heïnric-Petri pour se distinguer des autres branches. Cette famille exerça la typographie jusqu'au milieu du XVII^e siècle, & son établissement est resté jusqu'à nos jours en activité, possédé successivement par les imprimeurs bâlois les plus connus dans ces deux cents dernières années, les König, les Decker, les Thurneisen, les Schweighauser.

(Voir : J. Stockmeyer & B. Reber, *Beiträge zur Basler Buchdruckergeschichte*, Bâle, 1840; p. 134-152.)

*

Page 6, ligne 11. — On lit dans le journal du théologien Jean Gast : « 16 juin 1546. Iohannes Leo (Löw), pasteur de Riehen, a été fortement admonesté, car au lieu de remplir avec conscience ses fonctions ecclésiastiques, il chevauche par le pays, exerçant la médecine. Depuis plusieurs semaines absent de sa paroisse & sommé d'opter entre les deux carrières, il a demandé son congé pour se vouer tout entier à l'art de guérir. *Stultus qui ex pastore factus est theologo medicus impostor!* »

Le village de Riehen est à une lieue de Bâle.

*

Page 6, ligne 15. — En 1542 André Véfale, séjournant à Bâle pendant qu'Oporinus imprimoit une édition de la *Corporis humani fabrica* qui parut l'année suivante, se fit immatriculer dans les registres universitaires (folio 172) & donna des leçons d'anatomie. Le premier à Bâle il opéra publiquement la dissection d'un corps humain. Jusqu'à une époque très-récente, le squelette d'homme qu'il laissa en partant à la Faculté de médecine a composé, avec un squelette de femme préparé

i.

par Félix Platter, tout le musée anatomique de Bâle; ces deux pièces existent encore, bien détériorées, il est vrai.

*

Page 11, ligne 1^{re}. — Valentin Boltz, prédicateur que son franc parler avoit rendu populaire, publia en 1544 la traduction de six comédies de Térence; il ne craignit pas en cette occasion d'avouer que les voluptueux païens, sans le convertir à leurs croyances ni à leur frivolité, lui avoient cependant appris à mieux comprendre l'Évangile. « Dieu, dit-il, nous a transmis le bel art de la comédie par l'intermédiaire des païens savans, & celui qui méprise cet art, méprise Dieu lui-même. » La *Conversion de Paul* fut jouée en 1546, avec une grande mise en scène. Une estrade étoit réservée aux magistrats & aux personnes de distinction; la foule avoit pris place sur trois échafauds construits en planches sur un plan incliné. Selon la coutume, la pièce finie, les acteurs parcoururent, à la tombée de la nuit, les principales rues de la ville; mais la pluie vint interrompre leur promenade qu'ils reprirent le lendemain & qui dura presque tout le jour.

En 1550 Valentin Boltz fit représenter le *Miroir du monde*; le spectacle dura deux jours, les acteurs étoient au nombre de 158.

L'histoire de l'art dramatique à Bâle a été esquissée par L.-A. Burckhardt, dans le tome premier des *Beiträge zur Geschichte Basels*. (Voir aussi W. Wackernagel, *Geschichte der deutschen Litteratur*, p. 455 & suiv.)

*

Page 11, ligne 14. — L'auteur de *Susanne*, Sixt Birk (Xyftus Betuleius), d'Augsbourg, maître d'école de la paroisse de Saint-Théodore, avoit remis en honneur à Bâle les jeux scéniques. *Susanne* fut représentée pour la première fois en 1532. Imprimée la même année, elle parut en latin en 1537. On y voit se dérouler la procédure que suivoient les tribunaux criminels de l'époque. Sixt Birk a publié aussi une *Lucrèce* & une *Judith*. Il quitta Bâle pour retourner à Augsbourg remplir les fonctions de recteur d'école.

Ulricus Coccius (Kœchlin), né en 1525, mort en 1585, fut pasteur de Saint-Pierre & depuis 1564 professeur de théologie.

*

Page 12, ligne 8. — Théodore Zwinger, soit Speiser (1533-1588), pensionnaire de Thomas Platter & neveu par sa mère du savant imprimeur Jean Oporin, occupa successivement à Bâle les chaires de grec, d'éthique & de médecine théorique. On dit que sa maison n'avoit pour toute tapisserie que des inscriptions en hébreu, en grec, en allemand. Zwinger traduisit, en y ajoutant des commentaires, plusieurs ouvrages d'Hippocrate & de Galien, & composa, entre autres, un *Theatrum vitæ humanæ*, une *Methodus apodemica* & une *Physiologia medica*. Sa vie se trouve écrite par F. Platter en tête du *Theatrum*, édition de Bâle 1604. Le témoignage que rend ici Félix Platter à Théodore Zwinger honore également ces deux médecins.

*

Page 12, ligne 12. — L'ancien cloître des Augustins, sur l'emplacement duquel s'élève aujourd'hui le Musée, servoit aux réunions académiques & avoit pris le nom de Collège supérieur. La Bibliothèque publique occupe encore l'église du couvent.

*

Page 12, ligne 25. — Henri Pantaléon, né à Bâle en 1522, changea souvent de séjour & de profession avant d'être nommé, en 1544, professeur de langue latine au Pædagogium, ce qui ne l'empêcha pas de continuer ses études de théologie & de médecine. Diacre de Saint-Pierre, il obtint la licence en théologie, mais la carrière ecclésiastique ne paroît pas avoir convenu à son caractère ennemi de la contrainte. Les sermons lui plaisoient moins que les tirs, au grand scandale de plusieurs. Aussi Gast qualifie-t-il Pantaléon d'*asinus superbus* & de sot esclave de l'amour-propre. Ces épithètes malsonnantes s'adressent pourtant à un homme qui fut chargé d'enseigner les lettres latines, la dialectique, la rhétorique, la théologie & la physique. Quand il eut déposé ses fonctions de diacre, Pantaléon s'en alla étudier la médecine à Valence, Avignon & Montpellier. En 1558 le *Consilium medicum* de Bâle le reçut dans son sein. Pantaléon mourut le 3 mars 1595. Parmi ses nombreux écrits on peut citer son *Diarium historicum* & le *Heldenbuch deutscher Nation*. Le titre de *poëta laureatus* & celui de comte palatin lui avoient été décernés par l'empereur Maximilien II.

*

Page 12, ligne 26. — Lepusculus étoit pasteur & professeur.

*

Page 13, ligne 14. — En 1554 Thomas Platter écrit à son fils : « J'ai fait jouer ma comédie devant le bourgmestre, le grand-maître des abbayes, plusieurs conseillers & M. de Binningen. Si l'on avoit su que la pièce étoit en allemand, l'affistance eût été bien plus nombreuse. Les Hollandois (David Joris, soit Jean de Binningen, & sa famille) m'ont donné un florin d'or, l'Université aussi, mais les autres personnes rien. Nous avons soupé dans le jardin de l'école avec cinq docteurs. Je prépare une autre comédie que je ferai représenter en latin & en allemand. » Le rôle principal fut rempli par Gilbert Catalan, pensionnaire de Thomas Platter.

*

Page 13, ligne 17. — La maison de la *Mücke* (moucheron), près de la place de la Cathédrale, est à chaque instant mentionnée dans les chroniques bâloises. Ce fut d'abord le lieu de réunion (*Trinkstube*) de la noblesse, en particulier de la fraction des *Pfitticher*. Le Conseil y festoyoit l'empereur & les rois. Là se tint le conclave qui élut Félix V. Reconstituit en 1545, cet édifice a renfermé, de 1661 à 1849, la Bibliothèque publique & les collections Amerbach.

*

Page 14, ligne 27. — Neuenburg, sur la rive droite du Rhin, à six lieues plus bas que Bâle.

*

Page 16, ligne 6. — Le docteur Martinus Borrhaus, soit Cellarius, de Stuttgart, étoit un ancien anabaptiste : il avoit subi la prison pour sa croyance, & exercé quelque temps le métier de vitrier. Versé dans l'étude des langues orientales, il fut nommé professeur de théologie à Bâle ; il y mourut de la peste en 1564.

*

Page 16, dernière ligne. — A sa mort F. Platter laissa une collection de 42 instrumens de musique, entre autres : 4 épinettes, 1 jeu d'orgues à 2 soufflets, 7 violes, 6 luths, 10 flûtes, 2 mandolines, 1 guitare, 1 tambourin, &c.

*

Page 18, ligne 16. — La peine de la noyade comportoit

divers degrés. Ou bien le condamné étoit jeté dans le Rhin ; un lien le retenoit à une nacelle que montoient quatre pêcheurs & deux bateliers & qui descendoit jusqu'à la tour Saint-Thomas, située à l'extrémité de la ville ; là attendoient les fossoyeurs qui avoient l'ordre exprès de ne rien épargner pour rappeler le patient à la vie. Ou bien, du haut du pont du Rhin, côté d'amont, le coupable étoit dévalé au bout d'une corde & dès qu'il avoit passé l'arche, on le retiroit de l'eau. Dans certains cas néanmoins cette peine équivaloit à une condamnation à mort : les forcières, par exemple, étoient noyées sans rémission.

*

Page 20, ligne 10. — On lit dans le journal de Gast, à la date du 16 janvier 1546 : « L'infortuné Nicolas, mis trois fois à la question, a confessé des choses qui probablement ne lui étoient jamais venues à l'esprit. On devoit bien se montrer plus humain dans l'emploi de la torture, du moment que le coupable est convaincu. J'ai visité le pauvre pêcheur dans son cachot. Profondément abattu il gardoit le silence ; je le pressai de parler, il dit ces seules paroles : « Oui, certes, je suis prêt « à souffrir la mort ; mon unique regret c'est de ne pouvoir, « étant François, parler au peuple dans une langue que j'ignore « malheureusement. » Le 20 janvier, Nicolas comparut devant le tribunal criminel. La sentence porta que le coupable seroit tenaillé aux quatre coins de la ville, puis roué. Nicolas se mit à gémir & à crier d'une façon lamentable, implorant miséricorde ; remise lui ayant été faite de la peine des tenailles, il fut traîné sur une claie au lieu des exécutions.

*

Page 23, ligne 24. — Professeur de médecine théorique en 1534, Sébastien Sinkeler occupa, depuis 1545, la chaire de médecine pratique. Il se distinguoit par sa connoissance des langues. Dans son préavis : *De medica facultate restauranda* (1535), il demande qu'on institue des courses de botanique & qu'une dissection ait lieu tous les ans ou au moins une fois tous les deux ans. Ce vœu ne fut pas écouté. Voici les livres que Sinkeler recommande pour l'enseignement & l'ordre dans lequel, suivant lui, ils doivent être lus :

Galenî Medicus. Hippocratis de genitali semine; de natura hominis. Galenî de elementis; de temperamentis; de facultatibus naturalibus; de anatomia, de usu par-

tium; de tuenda sanitate; de viribus alimentorum. Hippocratis de aëre & regionibus. Galeni de locis affectis; de differentiis morborum. Hippocratis de prognosticis. Galeni de simplicibus. Dioscorides. Galeni de compositione medicinarum; de curatione morborum. Paulus Aegineta. Hippocratis aphorismi. Galeni de crifibus. Hippocratis de morbis acutis. Galeni ars parva.

*

Page 23, ligne 25. — Eucharius Holtzach, d'une famille patricienne de Bâle, avoit étudié à Montpellier & étoit entré en 1524 dans le *Consilium medicum*. Il mourut en 1558 à l'âge de 72 ans.

*

Page 23, ligne 27. — Albanus Thorinus (Thorer), né à Winterthur en 1489, d'abord directeur de l'école de Saint-Pierre à Bâle, puis professeur de rhétorique, se démit de ses fonctions afin d'aller en France étudier la médecine. A son retour, il remplaça Sinkeler dans la chaire de médecine théorique & s'acquît une grande réputation, soit comme professeur, soit comme praticien. Trois princes allemands l'attachèrent à leur personne. Il mourut le 23 février 1550. L'année suivante parut à Nuremberg sa traduction allemande du traité d'anatomie de Vésale.

*

Page 23, ligne 29. — Jean Huber, Bâlois (1507-1571), élève de J. Sapidus, de Schlettstadt, étudia surtout à Montpellier & à Toulouse. Il exerça la médecine avec succès, fut nommé en 1544 professeur de physique, un peu plus tard professeur de médecine théorique, & professeur de médecine pratique en 1567, à la mort d'Oswald Ber qu'il suppléoit depuis longtemps à l'université.

*

Page 27, ligne 11. — Roeteln, actuellement dans le grand duché de Baden, à trois lieues environ de Bâle.

*

Page 29, ligne 21. — Sur la bizarre cérémonie de la déposition, voir la *Vie de Thomas Platter*, p. XXIV.

*

Page 31, ligne 27. — Le *Pædagogium* servoit d'intermédiaire entre les écoles & l'université. Thomas Platter estimoit qu'en sortant de ses mains, ses élèves étoient assez instruits pour être dispensés de ce stage, & l'université eut beau récla-

mer contre cette prétention, il ne se laissa point intimider. C'est ce qui explique pourquoi son fils ne suivit qu'un seul cours au *Padagogium*. De cet établissement les jeunes gens passaient dans la *secunda*, soit *infima classis* de la Faculté de philosophie.

*

Page 31, avant-dernière ligne. — Léonard Fuchs, d'origine suisse, né à Wemdingen en Bavière (1501), médecin & botaniste célèbre. Le livre dont Félix Platter fait ici mention est sans doute celui qui est intitulé : *Medendi Methodus*, seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidamque medicinam : ad Hippocratis & Galeni scripta recte intelligenda mire utilis. Item de usitata hujus temporis componendorum miscendorumque medicamentorum ratione libri tres.

*

Page 36, ligne 7. — Mézières, à 3 lieues au N.-E. de Lausanne, sur la route qui conduit de cette ville à Moudon & à Romont.

*

Page 43, ligne 19. — On appeloit Marans les descendans des Maures que Ferdinand le Catholique avoit expulsés d'Espagne. Les fugitifs s'étoient établis en grand nombre à Montpellier, trouvant dans les environs de cette ville une abondance de plantes médicinales très-propice à la pharmacie, leur profession favorite. Le kermès & la confection alkermès formoient deux branches importantes de leur commerce.

*

Page 45, ligne 29. — Thomas Platter écrivoit à Félix : « Hélas ! il ne me reste que toi, mon fils ; aussi quel souci continuel ! Tu es mon unique joie en ce monde. Tu me dédommageras, je l'espère, de la perte de mes autres enfans & tu continueras ma race. Surtout sois pieux, car autrement je ne donnerois pas un denier de toutes tes études. »

*

Page 48, ligne 20. — Guillaume Rondelet (1507-1566), nommé professeur en 1545, fut avec Saporita celui qui, à cette époque, contribua le plus à la renommée de la Faculté de Montpellier. C'étoit aussi un naturaliste distingué : dans son *Histoire des poissons*, qui est encore citée, il a décrit pour la première fois beaucoup d'espèces de la Méditerranée.

Henri II fit construire à Montpellier un amphithéâtre d'anatomie, sur la porte duquel fut gravée cette inscription : « Curantibus Ioanne Schyronio, Antonio Sapporta, Guillelmo Rondeletio, & J. Bocatio, 1556. »

Antoine Sapporta, que Rabelais mentionne comme son camarade d'études, étoit fils & petit-fils de professeurs de médecine. Jean, son fils, enseigna aussi la médecine à Montpellier.

*

Page 54, ligne 12. — Hubertus Faber, après avoir professé à Paris, pratiqua la médecine à Cologne. Le Sénat de cette ville le chargea d'élaborer, avec l'aide de Bernard Cronenberg, Jean Echt & Théodore Birkmann (dont parle F. Platter à la page 64), le *Dispensatorium usuale colonienfe*, à l'usage des pharmaciens.

*

Page 57, ligne 15. — On lit dans l'*Histoire des Martyrs* : « Entre ceux qui ont tâché d'aider les fidèles qui sont sous l'oppression de la tyrannie papale, par communication & port de livres de la Sainte-Ecriture, & qui n'ont pour ce faire épargné leur vie, Guillaume d'Alençon, natif de Montauban, ne doit être oublié. Car après avoir fait plusieurs voyages en divers lieux, il fut finalement constitué prisonnier à Montpellier, ayant été trahi & livré par faux frères. Il fut donc prisonnier entre les mains de ceux de la justice, lesquels après l'avoir interrogé de sa foi, voyant qu'il persévéroit constamment en la confession de l'Évangile, le condamnèrent à la mort, le samedi septième de janvier 1554.

« Or il y avoit un autre prisonnier aussi détenu pour la cause de la vérité, qui étoit tondeur de draps de son métier, lequel par infirmité s'étant détourné de la pure confession du Fils de Dieu, fut condamné à faire amende honorable & être présent à la mort dudit d'Alençon. Le jour même ordonné pour exécuter les susdites sentences, le Seigneur fit grâce à G. d'Alençon de tellement fortifier ledit personnage par ses exhortations & par son exemple, qu'icelui ayant reçu nouveau courage, demanda aux juges ou d'être ramené en prison, ou d'être brûlé avec ledit d'Alençon, & qu'autre amende honorable il ne feroit sinon par sa mort, confessant une même doctrine comme ledit d'Alençon. En cette fermeté & constance moururent

rurent ces deux martyrs de Jésus-Christ, ledit d'Alençon le 7 de janvier, & l'autre le mardi ensuivant, 10 du même mois audit an 1554. »

*

Page 66, ligne 11. — Sébastien Castalion, le fameux adversaire de Calvin, avoit été nommé professeur de grec à l'université de Bâle en 1553. Plus loin (page 99) nous le voyons assister à l'exécution posthume de David Joris : quelles furent ses réflexions à ce spectacle ?

*

Page 66, ligne 19. — L'usage ordonnoit de récompenser la personne qui venoit la première vous annoncer une bonne nouvelle. Le présent s'appelloit *Botenbrod*.

*

Page 73, ligne 2. — Oswald Ber, reçu docteur en médecine à Bâle en 1512, nommé professeur en 1513, resta doyen de la Faculté de médecine depuis 1520 jusqu'à 1567, année de sa mort. Il étoit recteur en 1529, quand l'université fut fermée, & ce fut lui qui la rouvrit comme recteur en 1532.

*

Page 79, ligne 13. — On fait quelle obligation résulte du partage d'une amande jumelle. D'après une coutume analogue, la personne qui en surprenoit une autre par ce mot : *Kromet!* au moment où les cloches annonçoient l'ouverture de la foire, avoit droit à un cadeau. Ce jeu plaisoit encore à F. Platter sur la fin de sa vie, comme le prouvent les épîtres en vers qui sont citées, avec d'autres pièces de sa façon, dans le *Basler Taschenbuch* de 1850 (Karl Buxtorf, *Blicke in das Privatleben Dr Felix Platters*).

*

Page 84, ligne 22. — Rangen, village d'Alsace, à 4 lieues de Saverne.

*

Page 90, ligne 18. — Les notes de F. Platter contiennent le compte de ses revenus de 1558 à 1612; il se monte à 120,020 livres bâloises (à 12 batz) & 15 sous. Voici quelques-unes des rubriques :

	L.	s.	d.
Pratique des bourgeois	5031.	5.	4.
» » étrangers	23057.	17.	10.
	i.	i.	

	L.	s.	d.
Voyages hors de ville	15050.	2.	9.
Salaire comme médecin de la ville	1660.		
» » essayeur de la monnoie	371.	13.	11.
» » professeur	11139.	6.	8.
» » recteur	339.	3.	4.
Des dissections	38.	16.	18.
Des livres que j'ai fait imprimer	971.	13.	8.
Examens & promotions de docteurs en médecine, décanat	2850.	5.	11.
Pour avoir montré mon cabinet & mon jardin	179.	5.	2.
Rente de mon bien de campagne	10618.	13.	11.
Orangers & citronniers	1255.	6.	8.
Limons & citrons	27.	11.	10.
Romarin	265.	12.	8.
Plantes de mon jardin, sans l' <i>aqua ex foliis</i>	502.	5.	9.
Loyer de ma maison & autres appartenances	29296.	9.	
Dot de ma femme	625.		
Héritages	3144.	1.	6.
Pensionnaires	4626.	1.	4.
Vers à foie en 1595	90.		
Graine de vers à foie	2.	10.	
Canaris	7.	15.	

*

Page 92, ligne 20. — Wasserfalle (les Cascades), montagne & passage du Jura, entre les cantons de Bâle-Campagne & de Soleure.

*

Page 97, ligne 1. — Les circonstances relatives à la condamnation de David Joris sont exposées dans un mémoire que l'Université fit imprimer à la demande du Conseil, en septembre 1559, sous le titre de : *David Georgen aus Holland des Errkätzers warhafftige Histori*, &c. L'analyse de cet écrit officiel complétera le récit de F. Platter :

David Joris naquit à Delft. Après avoir résidé en Hollande jusqu'à passé l'âge de 40 ans, il vint à Bâle au commencement d'avril 1544, avec des parens & d'autres compagnons. S'étant minutieusement informé de l'état des choses à Bâle, il s'en montra satisfait & se mit à parler de ses malheurs : il étoit sans asile, chassé, disoit-il, de sa patrie pour la cause de l'Evangile. Il supplia donc le Conseil, au nom de Dieu, de Jésus-Christ & de sa divine Parole, de lui accorder la bourgeoisie. Comment les magistrats eussent-ils pu rejeter cette requête, eux qui n'ont jamais repoussé quiconque est persécuté pour la vraie religion ? D'ailleurs l'étranger étoit d'apparence honnête,

de figure ouverte, ainsi qu'il sied à un homme pieux : bien fait de corps, il avoit une barbe blonde & des yeux gris pleins de feu ; l'onction tempéroit le sérieux de sa parole. Tout prévenoit en sa faveur, mais l'on ignoroit sa patrie & son passé. Il amenoit une maison nombreuse, sa femme, ses enfans, ses valets, ses servantes & d'autres individus encore. Il se fit appeler Jean de Bruck. Le 25 août de la même année il fut reçu bourgeois, lui & les siens, & prêta le serment d'usage. Il acheta par la suite une maison en ville & un châtelet hors des murs, outre d'autres bonnes propriétés.

Or, ces gens marièrent leurs enfans, vécurent en joie & paix, se conciliant l'amitié des magistrats & des citoyens. Personne ne doutoit qu'ils ne fussent de bons chrétiens : scrupuleux observateurs des lois de la religion, ils fréquentoient les assemblées, secouroient les pauvres, assistoient les malades. Grâce à ses menées, David Joris parvint à ses fins & acquit sur beaucoup de gens la même autorité qu'il avoit sur les siens ; la chose lui fut d'autant plus facile qu'il étoit riche & possédoit une quantité de bijoux ; il en avoit apporté une partie & il en recevoit chaque jour des Pays-Bas. En outre, son train de maison étoit somptueux, mais si bien réglé cependant que tout s'y passoit avec ordre & tranquillité : à chacun ses attributions sagement déterminées, personne qui ne fût ce qu'il avoit à faire ; nulle contrainte, nulle exigence injuste.

Ils vivoient de la sorte en communauté, cherchant à dissimuler leur secte pernicieuse. Il y avoit trois points auxquels ils attachoient une importance capitale. C'étoit d'abord de ne jamais prononcer le nom de David Joris. Puis de céler la position qu'il avoit occupée dans sa patrie ; aussi les uns le croyoient-ils de haute naissance, d'autres le soupçonnoient d'être un riche marchand qui faisoit encore le commerce sur terre & sur mer par l'intermédiaire d'agens ; bref, les suppositions abondoient sans qu'il en résultât rien de certain. En troisième lieu, enfin, ces gens se gardoient d'attirer à eux qui que ce fût de la cité de Bâle, ni même de la Confédération, imitant les mères & les belettes qui épargnent la basse-cour de la ferme où elles ont pris gîte, mais qui n'en continuent pas moins leurs déprédations. Ainsi David Joris, quoiqu'il inondât de lettres, de livres, de messages la Basse-Allemagne & d'autres contrées, paroît n'avoir fait aucune tentative dans la Confédération.

Quelques-uns de ses parens & serviteurs commencèrent pourtant à douter de sa doctrine. Aussitôt il fit appeler son gendre, de tous ses compagnons celui qu'il aimoit le plus : « Ne savez-vous pas, lui demanda-t-il d'un ton ému, que je suis le vrai David envoyé par Dieu afin de rétablir le royaume d'Israël & le tabernacle de Jacob? » L'autre, en homme difert & courageux, répliqua que Jésus-Christ a tout accompli. Irrité de cette réponse, David Joris renvoya son gendre avec menaces. A cette défection s'ajoutèrent de sinistres présages : la foudre frappa l'une des maisons qu'il possédoit en ville, un incendie consuma sa ferme tout nouvellement construite avec luxe, & dans sa demeure même un bloc de pierre se détacha inopinément. Mais ce qui, dit-on, lui causa le plus d'inquiétude, ce fut l'arrivée à Bâle d'un Hollandois digne de foi, lequel fit une peinture si exacte de David Joris que celui-ci, très-perspicace de sa nature, ne put espérer de rester longtemps encore sans être démasqué. Au reste, lui qui se donnoit pour immortel mourut quelques jours après sa femme, le 26 août 1556. D'abord étonnés de ce trépas, ses partisans se consolèrent par la ferme espérance que leur chef ressusciteroit au bout de trois ans & parachèveroit alors sa mission.

Enfin la rumeur courut que Jean de Bruck, soit Jean de Binningen (nom qu'il avoit pris de son château situé aux portes de Bâle), n'étoit autre que le trop fameux David Joris. En une conjoncture aussi grave, les magistrats refusèrent de s'en rapporter à la voix publique & décidèrent une enquête. Le 13 mars 1559, comparurent à l'hôtel de ville tous les fils, gendres, serviteurs & autres aboutissans mâlés de David Joris. Le Conseil leur fit des représentations paternelles, les assurant de son indulgence en cas d'aveu. Mais ayant nié obstinément, même interrogés chacun à part, ils furent tous les onze envoyés en prison. L'enquête continua. On fit à Binningen un portrait imprimé que David Joris avoit fait faire de sa personne, plus une quantité de livres & de manuscrits qu'on soumit à l'examen des théologiens & des jurisconsultes de l'université. Les membres du tribunal criminel allèrent adresser aux captifs de sérieux avertissemens. Quelques-uns, ébranlés, déclarèrent que Jean de Bruck ou de Binningen étoit bien David Joris, celui qui avoit excité des troubles aux Pays-Bas, mais qu'ils

ne favoient mot de sa doctrine & qu'ils étoient prêts à faire amende honorable. Des théologiens les interrogèrent sur leur foi en présence de deux magistrats, les prisonniers renièrent les erreurs de David Joris ; même résultat auprès des femmes : elles assurèrent n'avoir jamais entendu David Joris, ni personne exprimer rien de semblable aux opinions incriminées. Ainsi répondirent-elles, se lamentant & implorant miséricorde pour leurs maris & leurs frères.

Sur ces entrefaites, le bruit se répandit qu'au lieu d'enterrer leur chef, ces gens avoient placé dans le cercueil un veau, un bouc, soit quelque autre animal, & qu'ayant embaumé le cadavre, ils le gardoient caché & l'adoroient comme un dieu. La fuite prouva la fausseté de cette rumeur.

Le 26 avril, les professeurs de l'université & les pasteurs, lecture leur ayant été donnée des articles, les condamnèrent à l'unanimité. Après quoi, vu qu'une partie des prévenus déclaroient ignorer les hérésies de David Joris & que les autres s'étoient convertis, le Conseil relaxa les prisonniers sous certaines conditions, savoir : de ne plus acheter de biens aux environs de Bâle ; de ne plus héberger les parens ou amis qui arriveroient des Pays-Bas, mais de les envoyer aux hôtelleries ; de déposer à la maison de ville tous livres & manuscrits davidistes, tout ouvrage rédigé en hollandois & traitant de matières religieuses ; de ne dire, de n'écrire rien de contraire à la vraie religion ; de confier leurs enfans, soit aux écoles publiques, soit à des personnes pieuses ; de ne point se marier entre eux, ni de laisser conclure mariage entre leurs domestiques ; d'engager des serviteurs du pays & non plus des Hollandois ; de se soumettre aux peines pécuniaires que le Conseil jugeroit bon de leur infliger ; de faire amende honorable à la cathédrale, eux & tous leurs gens. Ce qu'ayant promis, ils retournèrent dans leurs familles après avoir exprimé leur reconnoissance.

Le 13 mai, par-devant le tribunal criminel, l'accusateur exposa que David Joris avoit fomenté dans les Pays-Bas des troubles qui avoient coûté beaucoup de vies & conduit sa propre mère au dernier supplice ; qu'ensuite, réfugié à Bâle & cachant son véritable nom, il avoit continué à encourager ses sectateurs par ses écrits. Lecture donnée des articles incriminés, le tribunal les reconnut hérétiques & ordonna de livrer au bourreau les ouvrages qui les contenoient.

Puis l'accusateur réclama une décision touchant le portrait & le corps de David Joris, les restes d'un ennemi de la religion ne pouvant demeurer dans un lieu consacré à la sépulture des chrétiens. Les juges prononcèrent que son cadavre seroit brûlé, comme si le coupable étoit encore en vie. Quant à ses biens, ils furent déclarés confisqués. Enfin, sur la demande de l'accusateur, le tribunal déclara qu'il avoit jugé en toute justice, selon les lois de la ville de Bâle.

Au lieu ordinaire des exécutions, le bourreau brisa le cercueil & chacun put reconnoître David Joris. Il étoit coiffé d'une cape de velours noir doublée d'écarlate; une couronne de romarin ceignoit sa tête, qui reposoit sur un beau coussin; le corps, revêtu d'un habit de camelot, étoit enseveli dans de la fine toile de lin, comme c'est l'habitude aux Pays-Bas pour les nobles. Ainsi fut brûlé l'hérétique, en présence d'une foule immense. David Joris avoit été doué d'une intelligence peu commune, malgré sa basse extraction; fils d'un ménétrier, dit-on, lui-même avoit exercé la profession de peintre sur verre. Il ne connoissoit d'autre langue que sa langue maternelle.

Les Davidistes, hommes & femmes, une trentaine environ, se présentèrent à la cathédrale le mardi 6 juin, car dans l'Eglise de Bâle le mardi est jour de prière & de prédication. L'assistance étoit d'autant plus nombreuse, que la cérémonie avoit été annoncée du haut des chaires le dimanche précédent; en outre, les pasteurs de la ville & de la campagne étoient précisément réunis en synode. Après un excellent sermon qui rouloit sur le Bon Berger & le chant du psaume CXXX, le premier pasteur ayant à ses côtés un délégué du Conseil, se plaça devant la table de la communion & appela par son nom chaque Davidiste. S'étant assuré que tous étoient présents, à l'exception d'une femme qui étoit à cette heure en mal d'enfant, il prononça d'une voix forte une émouvante exhortation, leur remettant en mémoire les principales erreurs qui les avoient séduits, entre autres: Que la doctrine de David Joris, supérieure à celle de Moïse, des prophètes & même de Jésus-Christ, étoit seule capable de procurer le salut; que Jésus-Christ avoit été envoyé par le Père afin de préparer l'avènement de David Joris; que le règne de Dieu ne devoit pas s'établir par des voies humaines, comme au temps de Jésus-Christ, mais par l'esprit

& par des voies qui demeureroient cachées à quiconque ne croiroit à David Joris ; qu'en effet, si la mission des Apôtres avoit été définitive, la papauté ne l'eût pas réduite à néant ; que la naissance de David Joris procédoit directement du Saint-Esprit, tandis que Jésus est né d'une femme ; que l'état de mariage étoit libre & n'ordonnoit à l'homme de ne s'attacher qu'à une seule femme ; que les enfans étoient communs à tous ceux qui possédoient la foi en David Joris, &c.

Le pasteur exhorta les Davidistes à s'examiner avec scrupule & à ne rien déclarer contre leur conscience ; que si quelques-uns conservoient des doutes, il étoit prêt, ainsi que ses collègues, à conférer avec eux. Mais tous répudièrent ces doctrines détestables & firent profession de la vraie foi chrétienne. Ils tombèrent à genoux & l'un d'eux, les mains levées au ciel, prit en leur nom la parole, demandant pardon à Dieu & à son Eglise. Alors le pasteur les réintégra dans la communauté & leur recommanda de ramener ceux qu'ils sauroient être encore abusés par David Joris, comme aussi d'anéantir ses livres partout où ils les trouveroient. En outre, puisqu'auparavant ils se distinguoient déjà par leur amour de la paix, leur bonté envers les pauvres, leur tempérance, leur aversion pour les propos impies, il leur enjoignit de continuer à vivre dans les mêmes sentimens, en vrais enfans de Christ. Enfin il exhorta l'assemblée entière à la charité & à la piété. La cérémonie se termina par le chant du Symbole des Apôtres.

*

Page 100, ligne 14. — L'entrée à Bâle de l'empereur Ferdinand I^{er} eut lieu le 8 janvier 1563.

*

Page 99, ligne 13. — Le Kohlenberg (mont des charbonniers) étoit au moyen âge un lieu d'asile pour toutes les classes de vagabonds, grâce à un privilège impérial que Bâle partageoit avec trois autres villes libres, Augsbourg, Hambourg & une troisième dont le nom est inconnu. Là demeuroient aussi ceux qui exerçoient les métiers infamans. Quand le grenier public eut été construit en 1438, la ville de Bâle employa une partie des habitans du Kohlenberg au transport des sacs de blé.

Tous ces individus s'appeloient les Francs Compagnons, à

cause de certaines immunités dont ils jouissoient : ils étoient exempts du service de garde, ils ne pouvoient être emprisonnés pour dettes, ils n'étoient pas recherchables à l'occasion d'une rixe, pourvu qu'ils n'eussent pas tiré le couteau, &c. Placés sous la juridiction immédiate du bailli criminel de l'Empire, ils avoient leur propre tribunal, en vertu du principe germanique : « Nul ne doit être jugé que par ses pairs. » On renvoyoit encore devant le tribunal du Kohlenberg les gens notés d'infamie, maîtres des hautes & des basses œuvres, femmes de mauvaise vie, mendiants, foffoyeurs.

Les juges, au nombre de sept, étoient dans les derniers temps toujours choisis parmi les portefaix de la ville, qui, sous peine de perdre leurs privilèges, devoient obtempérer à la citation & venir siéger « sans culottes ni couteau. » Le plus âgé des sept, le juge proprement dit, avoit en main une crosse & tenoit durant l'audience entière, quelle que fût la saison, sa jambe droite dans un baquet tout neuf rempli d'eau. Ses compagnons, le genou droit à découvert, prenoient place sur deux bancs, trois à droite, trois à gauche. En dedans de l'enceinte, le bailli assisté de quatre magistrats judiciaires dirigeoit les débats selon les formes usuelles ; le greffier du tribunal de la ville dresseoit procès-verbal. La solennité se terminoit par un banquet, pour lequel le bailli accordoit aux juges une certaine quantité de vin.

La Réformation, qui combattoit la mendicité, supprima le droit d'asile pour les vagabonds, & les séances du tribunal du Kohlenberg devinrent toujours plus rares dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Après celle que mentionne F. Platter, il y en eut une le 28 novembre 1573, puis en janvier 1586 une autre qui dura cinq jours, employés à vider un différend entre le bourreau d'Altkirch & le maître des basses œuvres de Schopfheim ; enfin une troisième, la dernière dont il reste trace, est de 1597. (Fechter, *Basel im XIV. Jahrh.*, p. 111 ; L.-A. Burckhardt, *Basler Taschenbuch*, 1851.)

*

Page 123, ligne 16. — Le moyen âge germanique avoit hérité des Romains les gladiateurs. Parmi la gent décriée & si nombreuse des vagabonds figuroient des spadassins qui, moyennant salaire, se livroient des assauts où le sang couloit.

Au

Au XV^e siècle, les individus voués à ce dangereux métier arrivèrent à constituer deux corporations rivales, possédant leurs lois & leurs privilèges : les *Federfechter* & les *Marxbrüder*. Les premiers tiroient leur nom de l'une de leurs armes, le javelot empenné. Leur cri de guerre étoit : « Allons, plume, prends plaisir à écrire avec de l'encre qui ressemble à du sang. » Ils avoient pour armoiries un griffon aux ailes éployées ; leur chef les convoquoit à Prague. Les *Marxbrüder*, qui se réunissoient à Francfort sur le Main, à la foire d'automne, avoient pris saint Marc pour patron & son lion pour emblème : « O noble lion, s'écrioient-ils au moment du combat, hériffe ta rude crinière ; voici le griffon, à toi de l'abattre & de lui déchirer le plumage. »

Après la guerre de Trente ans, cette profession disparut peu à peu. Une des principales armes dont ses adeptes se servoient (*Disack, Dusack, Tosack*) consistoit en une large épée, de bois ordinairement & sans garde.